



L'ÉVÉNEMENT

Les députés de droite plébiscitent le « ni-ni »



Les bancs de la droite à l'Assemblée nationale. Photo : SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

L'IMMENSE majorité des députés UMP est favorable à la règle ancienne du « ni-ni » quand il est question de départager deux candidats (PS et FN) au second tour d'une élection. Pour Hervé Mariton, cette règle s'impose d'autant plus au second tour de la législative partielle dans le Doubs que « les deux candidats sont mauvais, ils défendent un mauvais projet. Aucun d'entre eux ne mérite notre voix ». Toutefois, estime l'ancien candidat à la présidence de l'UMP, on ne pourra « pas se contenter du ni-ni quand on approchera d'élections générales ». Yves Nicolin explique qu'il ne choisirait « ni la peste ni le choléra : on ne peut pas appeler à voter pour un candidat du PS, qui a mis la France à feu et à sang, ni pour celui du FN, qui mettrait la France en faillite si on devait sortir de l'euro », explique le député de la Loire. L'ancien président UMP de la commission des lois, Philippe Houillon, se dit partisan de l'abstention et affirme qu'il ne « comprend pas » la position de Nathalie Kosciusko-Morizet, Dominique Bus-

sereau et Alain Juppé, qui ont appelé à voter en faveur du candidat socialiste au second tour. « Je ne voterai jamais pour le PS, qui a mis notre pays par terre, ni pour le FN », assure l'élu du Val-d'Oise. Sa collègue Virginie Duby-Muller (Haute-Savoie) affirme que dans son département, « les électeurs sont très étonnés » d'un appel de personnalités UMP à voter PS au second tour d'une législative partielle.

Hervé Mariton souligne que la position de Nicolas Sarkozy (liberté de vote, à l'exclusion du FN) « n'a pas été comprise par tous » au sein du groupe UMP. « Si le choix de Nicolas Sarkozy est rassembleur pour l'UMP, cela peut être utile », veut croire Alain Gest, qui reconnaît pourtant que « cela ne correspond pas aux vœux majoritaires des électeurs de l'UMP ».

Le filloniste Éric Ciotti a défendu mardi après-midi la position du président de l'UMP devant le groupe en expliquant, dans les couloirs de l'Assemblée, que « la ligne de Nicolas Sarkozy exprime notre opposition très claire au FN ». « J'espère que tout le monde se ralliera à cette position d'unité », a ajouté le député des Alpes-Maritimes qui juge cette position « compatible avec le ni-ni ».

Dominique Dord évoque « un virage dans la position de Nicolas Sarkozy, qui fait le pari de se rapprocher du

centre ». Pour le député de Savoie, « on n'est plus dans le ni-ni. Cette position est très réfléchie, tactique. Peut-être Nicolas Sarkozy a-t-il le souci de ne pas laisser le champ du centre à Alain Juppé ». Thierry Solère défend l'idée de ne donner aucune consigne de vote aux électeurs du Doubs : « Ce serait une forme de parisianisme méprisant de donner des instructions aux électeurs », estime l'élu des Hauts-de-Seine.

Sur un autre registre, Philippe Gosse- lin pense que le résultat du premier tour à Audincourt montre qu'après les attentats, « nous sommes dans une séquence nouvelle qui a dopé le PS ». Le député de la Manche rappelle qu'« aucun candidat n'a franchi la barre des 12,5 % des inscrits » dimanche, « ce qui n'est brillant pour personne ». Gosse- lin juge que la position de Sarkozy est « pragmatique, car on ne peut pas appeler à voter pour un parti, le FN, qui veut notre perte ». Marie-Louise Fort (Yonne) déplore que « le grand vainqueur de ce scrutin soit l'abstention » et invite l'UMP « à redonner très vite confiance aux Français ».

+ « » Lire aussi les analyses de Guillaume Tabard et de Guillaume Perrault **PAGES 13 ET 15** ■

par Sophie Huet E@sohuet1

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

« Les deux candidats « sont mauvais, ils défendent un mauvais projet. Aucun d'entre eux ne mérite notre voix »
HERVÉ MARITON

